

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 1

Rubrik: Paris au fil du temps : Ariel et Asmodée

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Ariel et Asmodée

Été 1902. Un couple en tenue matinale au jardin. Le mari tient sa femme par l'épaule. «C'est papa qui a dit: «Mettons-nous comme ça!» Ainsi, Jacques, 8 ans, prend ses parents en photographie. Depuis, Jacques-Henri Lartigue, reporter né, au talent inouï, a continué à saisir sans trêve les perpétuels instantanés offerts par la vie. Ce sont de joyeuses années que parcourent la voiture à âne, les bicyclettes des vacances et les bolides pétaradants de la coupe Gordon-Bennett. A Buc, à Issy-les-Moulineaux, des biplans, le souffle court, cahotent au-dessus des cheminées d'usine. Si ce petit garçon privilégié a pu assister — l'objectif de son kodak toujours prêt — aux tentatives les plus folles des premiers temps de l'automobile et des avions, il a croisé aussi, au Bois de Boulogne, à midi, le Paris élégant d'autrefois, ses femmes que de monstrueux chapeaux écrasent. Photos qui l'ont rendu célèbre aux Etats-Unis. La France l'a découvert plus tard, mais, depuis deux ans, au Grand Palais, une double salle est consacrée en permanence à la Donation Lartigue. On renouvelle chaque trimestre les thèmes d'expositions. Actuellement, c'est «Le tennis de 1910 à 1926», où les anciens retrouvent en action les as de 1911. En 1913, Mlle Brodequis, championne à gros chignon, balaie les courts de ses robes blanches. Longues robes comme en portaient les aînées de mes cousines alors que j'étais chargée de ramasser les balles... 1914: le comte Salm, Allemand «copurchic» et supermusclé, se colle un petit béret blanc à l'arrière du crâne. Il repassera bientôt la frontière. La flanelle et les blazers rayés des tennismen vont être remplacés par des capotes de fantassins... 1921: l'incomparable Suzanne Lenglen arrive pour disputer un match, raquette sous le

bras, ses cheveux plaqués par un turban. Mais quand vont s'envoler ses jupes raccourcies, on apercevra les jarretières qui maintiennent ses bas au-dessus du genou...

A 88 ans, toujours frémissant de curiosité, et l'appareil prêt au déclic, si Jacques-Henri Lartigue, allergique aux sujets graves, nous fait penser à Ariel, esprit de l'air, gracieux et léger, Atget, lui, a pu devenir parfois Asmodée, diable qui soulève le toit des maisons.¹ Ses clients, des décorateurs de théâtre, s'inspiraient des «Intérieurs» d'Atget pour situer les comédies du Boulevard. Atget ne recherchait pas l'anecdote, il restituait la vérité comme elle l'avait frappé. Longtemps, il fut considéré comme un naïf, un Douanier Rousseau de la photographie. Les sur-

core éclairée au gaz, aux lampes à pétrole. On se chauffe au charbon. A travers les vitres en mica, bombées, de la Salamandre, apparaissent des petites flammes vives...

Beaux quartiers. Avenue Elisée-Reclus, dans la chambre de M. N..., financier, le seul objet à portée de la main est un téléphone. Aux Gobelins, la petite rentière a des bougies à bobèches sur son piano et un crucifix imposant à fond de velours au-dessus du grand lit sévère. Aux Champs-Élysées, Mlle Cécile Sorel, grande coquette de la Comédie-Française et amateur de beaux meubles Régence, aimait se croire à Versailles. Elle dormait dans le lit doré (2 mètres de large) de la Dubarry qui y avait accueilli son royal amant. Rue de Belleville, en revanche,



Jacques-Henri Lartigue. © Kipa.

réalistes lui accordèrent, les premiers, du génie. Chacune des 61 images de l'album nous fait pénétrer dans des pièces sans occupants, la longueur du temps de pose ayant écarté du champ de l'objectif tout être doué de mouvement... A nous de deviner à quoi ressemblaient les hôtes cossus de ces salons déserts en enfilade ou le locataire modeste du logement que l'on devait atteindre au bout du couloir du dernier étage. Zola avait publié, en 1882, *Pot-Bouille*, extraordinaire roman d'une maison étudiée depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux mansardes. Vingt ou trente ans plus tard, Atget aurait pu illustrer ce livre avec certaines photos prises au cours de ses pérégrinations dans toutes les classes de la société. Quels fastes, quels drames, quelles amours, quels faits divers s'abritèrent sous ces lambris distingués ou ces plafonds au plâtre écaillé que la photographie nous révèle? Epoque souvent en-

dans la chambre de l'ouvrière, le grabat recouvert d'un voile de guipure est coincé entre le mur et la cheminée. La soupe mitonne dans un grand pot-au-feu, sur le fourneau bas. Ici, les souvenirs vivent dans la compagnie du quotidien. Boîte à lait et calendriers, petits cadres en peluche, minuscules bouquets. Diplôme et médaille de sauvetage (du mari défunt sans doute), éventails en papier gaufré. Deux oranges posées sur des tasses sont le luxe de cet émouvant chez-soi où trône le réveille-matin. Impitoyable, avant que le jour d'hiver ne se lève, il arrachera à l'oasis du sommeil les corps engourdis dans leurs rêves.

A. V.

¹ Eugène Atget (1857-1927). Exposition de son album «Intérieurs parisiens au début du XX^e siècle» à Carnavelet, dans le cadre du Mois de la Photo. Actuellement, on peut visiter à Paris 80 expositions de photographies... Il faut choisir.